

## Regards croisés // Impermanence

by Revue Bancal - vendredi, octobre 14, 2022

<http://www.revue-bancal.fr/revue/regards-croises-impermanence/>

L'ÉCOLOGIE DANS LA PENSÉE

Cliquer sur la photo pour voir l'extrait vidéo de la performance

...

Je me souviens de la première fois où je suis allé à Montevideo, en 2004. Ciel bleu, journée froide. Ville monochrome. Silencieuse. Des personnes marchant dans la rue sans se presser. L'architecture de mes grands-parents.

J'avais l'impression que Montevideo était protégé contre la production systématique de la nouveauté, ou de ses apparences. Je visitais une ville où rien ne se jetait. Les choses étiraient leur durée de vie : si une personne crée, une autre répare. Les livres passaient de main en main. Ils pourraient être neufs, bien sûr, mais ils pourraient aussi appartenir à quelqu'un d'autre, ou avoir reposé sur les étagères d'une bibliothèque publique pendant quelques années. La ville lisait quotidiennement, et pas seulement cela, elle portait la littérature hors de la maison, dans les réunions, au théâtre.

Je plaisantais avec mes collègues locaux : « *Apple* n'aurait pas de durée de vie par ici ». Nous avons tous ri. « La production annuelle d'objets qui perdent leur valeur ne correspond pas à nos habitudes », ont-ils répondu. Entre leurs bras, une bouteille de thé au maté a accompagné nos échanges sur la danse, l'art local et mondial.

Clarice Lispector avait tout le temps nécessaire pour être lue. On ne l'a pas accusée d'être hermétique, comme on le ferait dans des circonstances précipitées ou sur les médias sociaux. Elle était une auteure bienvenue, pour être déjà une auteure, pour oser tenir le temps avec son cou. Les Uruguayens regardaient son texte avec leurs yeux *dans le texte* — un corps doit regarder l'autre, pas cliquer sur l'autre.

Sans m'en apercevoir, je ne mets plus à jour ma page Facebook. Les médias sociaux ont perdu leur sens.

Je voulais boire du café dans les bars, rencontrer des gens, marcher et parler — philosophie itinérante.

J'ai pensé à Schopenhauer, à la *Métaphysique de l'amour*. J'ai pensé à Houellebecq, à son conseil : « On est là. On ne bouge pas. On ne bouge surtout pas. On ne dit rien, on ne pense pas. On regarde la réalité jusqu'à ce que l'esprit de la réalité apparaisse. » C'est ce que je pouvais me permettre. Montevideo construisait une telle permission.

J'ai perdu le désir de réussir, l'intérêt de stalker, de produire des informations, de flairer les réactions, de tester ma capacité à convaincre instantanément, de montrer aux autres combien d'« amis » j'ai, d'attirer de nouveaux membres dans la communauté, d'être un cheval d'entrées à sur partager, de me montrer préoccupé par ceci ou cela, de faire semblant d'être politisé pour ceux qui croient que Facebook et Monsanto sont des antonymes. Certes, la formule de fonctionnement sophistiquée que propose ce média social lui donne un air écologique (sa couleur est même aussi bleue que le ciel de Montevideo) : nous sommes assis devant un écran — simplement connectés — et nous revendiquons le bien universel. À notre époque, les apparences justifient. Le sédentarisme fonctionne comme image d'engagement.

Des milliers d'institutions cherchent à investir dans ces têtes virtuelles. Ils gagnent beaucoup d'argent avec ça. Je me suis occupé d'autres têtes.

Progressivement, le besoin de production — physiquement ignoré — a laissé place au jeu de la perception. Je traversai la ville au rythme lent des jours de mon arrivée. Il me paraissait être à Rio de Janeiro, en 1992, lors de l'événement *Eco-92*. Nous étions des milliers dans les rues, et la multitude nous empêchait d'être rapides. La *Conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement*, organisée par l'ONU, avait été la première à réunir des chefs d'État pour discuter des problèmes environnementaux du monde.

J'avais 19 ans. La première fois que je me sentais arbre.

J'ai compris que reproduire des restrictions radicales sur tel ou tel événement n'empêcherait pas les arbres de se renverser. Pas plus que de résilier mon compte Facebook. Il faudrait vraiment que je construisse une tête capable de supporter les arbres qui tombent. C'est ce que je pouvais faire, sentir le poids de la chute sur mon corps.

J'aurais pu être plus objectif dans le paragraphe précédent (au lieu de me montrer hermétique) : arrêter de

manger ceci, arrêter de regarder cela, arrêter de s'habiller comme ceci ou comme cela, arrêter de voyager en voiture, en avion. Arrêter, arrêter, arrêter. Et, publier ma décision d'arrêter, bien sûr, pour être un exemple d'excellence aux yeux de mes followers : quelqu'un qui regroupe, qui convainc, qui mérite l'attention des médias, tout comme Monsanto.

Mais, j'ai décidé d'assister au projet de recherche et de création franco-brésilien, *Impermanence*, de Joséphine Derobe, Margô Assis, Myriam Gourfink et Thembi Rosa, au Théâtre national de Chaillot.

...

[Wagner Schwartz](#)